

**M**AGALI, notre amie et partenaire (Association Yeelenden) est partie de Rodez via l'Espagne, le Maroc, la Mauritanie... avec un camion chargé de matériel pour enfants handicapés. Elle a passé 2 mois au Mali.

Tous les après midi la petite bande de la Pouponnière l'attendait impatiemment... elle arrivait avec le goûter et des jeux éducatifs pour rester avec eux jusqu'au soir.

**L**a grande sortie, c'est Luna Park qu'elle leur offre à chacun de ses séjours à Bamako. Que de joies et de bonheur pour les enfants... et sûrement aussi pour Magali !



**Vous pouvez aider l'association en choisissant l'un des modes de souscription individuelle proposés dans le bulletin de générosité. Mais vous pouvez aussi imaginer d'autres actions collectives :**

- en organisant des lotos, tombolas, fêtes, repas, braderies....
- en recherchant des groupes qui acceptent de donner gratuitement un spectacle, un concert...
- en demandant leur appui à des associations sportives (matches, randonnées...), culturelles (expositions, collectes et ventes de livres) etc..

*La générosité partagée est un bonheur double : celui de donner et celui de constater que l'on ne se bat pas seul.*

### ASSOCIATION LEO

66 rue Saint Raymond 84380 Mazan  
38 rue Angély Cavalié 81000 Albi  
tél 04 90 60 63 10 & 05 63 70 78 87  
[www.orphelin-handicape-mali.org](http://www.orphelin-handicape-mali.org)



# Le Journal de Léo

Avril 2007

Association d'Aide aux Orphelins Handicapés du Mali



ASSOCIATION LEO créée en 1999 - Loi 1901  
[www.orphelin-handicape-mali.org](http://www.orphelin-handicape-mali.org)

## EDITO Le Handicap

L'origine du mot handicap a de quoi surprendre. Etymologiquement, il s'agit d'un tirage au sort qui s'opère en plongeant la main (hand) dans une casquette (cap). Puis le terme désigne une course équestre dans laquelle on prétend réduire les inégalités naturelles en imposant aux chevaux les plus robustes une charge supplémentaire ou un parcours plus long. Ainsi, le concurrent le plus rapide sera le plus lourdement handicapé.

Ce n'est que dans le milieu du vingtième siècle que la métaphore du handicap sera retenue pour désigner une déficience congénitale ou acquise des capacités physiques ou mentales. Et ainsi, par un curieux retournement du sens, c'est l'infirme et non plus le crack qui sera dit handicapé.

Ironie ou pudeur, il s'agit de toute façon de rendre compte d'un phénomène qui depuis la nuit des temps n'a cessé de mettre les sociétés mal à l'aise. On peut imaginer que pour nos plus lointains ancêtres, les infirmités consécutives à des accidents de naissance devaient être fréquentes et que le sort des nouveau-nés ne présentant pas les signes d'une robuste constitution devait être souvent réglé de façon radicale. Un enfant, c'est d'abord un investissement dont dépend la pérennité du groupe ou de la tribu en terme de procréation et de sécurité. Un nouveau-né qui risque de ne pas devenir un bon guerrier ou une mère féconde est une charge inutile pour une communauté qui survit de façon précaire.

Le fait de justifier le sacrifice ou le simple désintérêt dont sont victimes ces enfants « anormaux » par des considérations religieuses, de les soupçonner d'être habités par des forces maléfiques, n'est que l'habillage culturel d'une triviale réalité économique. Aujourd'hui encore, s'occuper des handicapés est un luxe que beaucoup de pays du tiers monde jugent ne pas pouvoir s'offrir quand ils ont déjà tant de mal à élever les enfants « normaux ».

Ce n'est que dans nos sociétés « évoluées » et encore, très récemment, que l'on s'est penché avec le respect dû à toute personne humaine sur le sort de ceux dont on plaint, dont on étudie et dont on cherche à soigner le « handicap ».

Prenons l'exemple du nanisme dont on connaît bien les faveurs royales qui furent accordées à quelques heureux sujets atteints de cette infirmité ; on sait moins que ce n'est qu'en 1980 que la fonction publique a été ouverte en France aux citoyens mesurant moins de 1m 40. Et c'est en 1995 qu'un arrêt du Conseil d'Etat a interdit le « lancer de nains », exhibition traditionnelle dont on avait enfin découvert qu'elle attentait à la dignité humaine.

Le regard que nous portons sur la « difformité », sur « l'anormalité » sur la différence en général est rarement exempt de condescendance quand il ne fait pas écho à des rejets d'un eugénisme qui ne manqua pas d'adeptes convaincus jusque dans les dernières décennies. Et je ne parle pas des théories fumeuses qui ont toujours cours chez certains idéologues extrémistes.

En matière d'assistance aux handicapés du tiers monde, nous n'avons donc pas de leçons à donner. Notre générosité ne nous dispense pas de la plus grande humilité envers ceux auxquels nous nous substituons dans le traitement de cette forme particulièrement aiguë de la misère.

**Bernard Péchon,  
février 2007.**



## Des nouvelles des enfants



**Sidy** a 10 ans il a des problèmes moteurs au niveau des pieds qui l'empêchent de se déplacer seul. Au Mali l'abandon des enfants handicapés est lié à la méconnaissance du handicap et au manque de moyens financiers. Il est autonome dans les actes de la vie quotidienne, il parle, il est inscrit dans une école spécialisée où il progresse. Jusqu'au mois décembre 2006, il se déplaçait sur les genoux (photo de gauche) Magali est partie de France avec un camion de matériel pour enfants handicapés, depuis Sidy se déplace avec son déambulateur (photo de droite)

**Djibril** a bientôt 5 ans. Il est arrivé début 2004 à la Pouponnière. Il est infirme moteur cérébral mais a un développement harmonieux, normal sur le plan affectif et cognitif. Il est autonome sauf pour la marche. C'est un enfant souriant, il est très attentif à l'école.



## Soirées de solidarité



Le délicieux poulet Yassa préparé par Aïché fut très apprécié ! Adama et Mamadou chargés de l'animation musicale ont conjugué musique africaine et instruments classiques de la fanfare. Merci à tous les participants pour cette sympathique initiative au profit de l'association.



Une soirée d'amitié et de solidarité a été organisée par l'association LES PITCHOUNETS qui gère la Halte Garderie de Saint Saturnin les Apt (Vaucluse) : un véritable succès avec 160 repas servis. Dès 19 heures à l'apéritif, la fanfare « LES BONS TUYAUX » de Viens a ouvert la fête. Ensuite

Le 17 décembre, grand moment d'émotion à l'Eglise Saint Denys de Châteaurenard (Bouches du Rhône) avec le Groupe Vocal ARC EN CIEL qui a présenté un florilège des plus beaux chants de Noël au profit des Orphelins Handicapés du Mali. Nous avons été touchés par l'engagement et la solidarité des choristes, des dirigeants et de tous les participants. L'entrée était libre, le spectacle de qualité avec un public nombreux et généreux pour soutenir les actions de l'association Léo.

## Retour de Bamako, les témoignages...

Ça y est ! je les ai rencontrés nos petits de Léo ! Quelle émotion d'arriver dans la cour principale et reconnaître tout à coup les enfants qui déambulent ou sont assis sur la dalle qui nous entoure ...

D'abord Léo, forcément ça devait être le premier que je rencontrai, tout un symbole ! Un grand sourire étonné illuminant son visage lorsque je prononçais son prénom. Ce devait être assez incompréhensible pour lui, mais à force de lire et relire les articles du petit journal et de regarder les photos, on connaît bien chacun d'entre eux !

Puis voilà la bande des dégourdis qui vient à ma rencontre: Djibril, Sidy, et Awa... très curieux, à rechercher la main, demander des caresses... ils sont tellement demandeurs d'affection, c'est vraiment poignant.

Djibril me montre avec grande fierté comment il arrive à marcher avec son déambulateur flambant neuf, c'est vrai qu'il se débrouille bien, pourvu qu'il continue et que ses efforts soient soutenus par les thérapeutes et les nounous qui l'entourent !

Awa me suit partout, prenant ma main, fouillant mes poches... eh non, elles sont vides... mais elle ne se décourage pas et poursuit son travail de recherche activement !

Sidy quant à lui est un grand câlin, il aime tant se blottir tout contre... malheureusement je ne parle pas bambara, les mots me manquent mais parfois le regard suffit. Djamory quant à lui se trouve assis à l'extérieur, rêveur... et le petit M'pé a fait quelques pas tout seul, entre 2 personnes ! Il progresse aussi petit à petit, à son rythme.



Il y a des moments, des rencontres dans la vie que l'on ne peut pas oublier, que l'on ne veut pas oublier. Cet après-midi dans la pouponnière à Bamako en fait partie. La rencontre avec les enfants handicapés au rez de chaussée m'a particulièrement bouleversé. Pourquoi ai-je réagi comme cela ? Pas par pitié car ces enfants sont beaux et respirent la vie. C'est plutôt un sentiment d'injustice qui a provoqué cela. Je suis peut-être trop naïf mais je ne comprends pas pourquoi la petite Awa, que j'ai tenue dans mes bras, n'a pas le droit d'avoir des parents, d'être aimée tout simplement. Pourtant elle ne demande que cela comme les petits garçons qui ont joué avec mon frère.

Dans la grande pièce du fond se trouvent les enfants les plus handicapés, ceux qui ne se déplacent pas. Les nounous les entourent, une d'entre elles masse les petites mains de Julien, tout petit bonhomme polyhandicapé, avec beaucoup de douceur, une autre entonne une chanson avec Karonga, les autres enfants écoutent, participent plus ou moins à l'activité selon leurs moyens et handicaps.

J'ai été à la pouponnière de Bamako, et maintenant je sais pour qui je veux continuer le chemin avec LEO, ces enfants-là sont de vrais engins de bonheur, je veux que ça dure et qu'ils aient un avenir, c'est peut-être un vœu pieux, mais je ne peux plus dire que je ne savais pas...

**Katell, maman de 3 enfants dont un petit bonheur Malien d'1 an-décembre 2006**



Ce petit bout dans mes bras était collée à moi comme si elle voulait que nous ne formions qu'un. Aucun enfant ne s'était tenu comme cela dans mes bras. C'est indescriptible. Quand nous avons dû partir et que j'ai dû la reposer au sol, cela a été une déchirure. J'ai eu l'impression de l'abandonner.

Heureusement à notre retour en France, j'ai découvert l'association Léo et ses actions admirables avec le personnel de la pouponnière pour aider ces enfants. J'ai été soulagé de savoir qu'ils n'étaient pas seuls.

Soutenir l'association a été pour moi alors une évidence. Même, si ce n'est qu'une goutte d'eau, j'espère qu'associée à d'autres, elle permettra à Awa et tous ces petits bouts de toujours sourire.

**Christophe - de Nantes janvier 2007**